

Où qu'il faut faire pour empêcher l'apparition de la Fièvre typhoïde.

Les grandes tranchées ouvertes au sein des villes, dans le voisinage des égouts ou des vieux conduits souterrains, peuvent mettre à découvert des terrains dangereux pour la salubrité publique.

Des débris de végétaux ou d'animaux des excréments liquides ou solides, des résidus de fabrique, le tout macéré ou dissous dans les eaux ménagères, pluviales et autres s'infiltrant quotidiennement dans le sol des villes, sans y être suffisamment neutralisés par la vie végétale, comme dans les campagnes.

Les nombreuses fouilles et évolutions de terrains qui sont nécessitées par les embellissements, les installations des conduites de toute nature, les changements de niveau de certaines rues, etc., font que les couches superficielles du sol sont tour à tour infectées et remplacées par d'autres, destinées à la même infection.

Il sera donc prudent de se soustraire à ces foyers pestilentiels, chaque fois qu'on le pourra, de désertier provisoirement la ville et d'éviter les rues rendues momentanément dangereuses. Si l'accumulation de déchets corrompus, amenés à l'air libre, ne constitue pas toujours un foyer typhogénique, elle n'est jamais sans inconvénients et l'on ne saurait trop éviter un pareil voisinage.

J'en dirai autant des latrines mal établies, des égouts mal conditionnés, des fosses à purins, des cimetières, de tous les endroits où se trouvent des déjections excrémentielles et des matières animales en décomposition.—Tout porte à croire que ce sont les sources les plus fécondes des miasmes typhogènes.

\* \* \*

Si l'hygiène doit avoir sa place sur les diverses voies de communications, à plus

forte raison doit-il en être ainsi dans nos intérieurs.—La maison et ses dépendances devront être l'objet d'un soin constant.—Voici quelques recommandations à ce sujet :

Dans chaque logis bien compris, les corridors et les escaliers devront constituer une sorte d'appareil ventilateur, destiné à assainir la maison tout entière, par conséquent être lumineux, larges et bien aérés.

Les parquets seront parfaitement joints, de façon à ce que les interstices ne puissent pas servir de réceptacle aux poussières organiques.

Rejetez les bois tendres qui s'imprègnent facilement d'impuretés.—Les couches de cire, de peinture, que l'on étend sur les planchers, diminuent beaucoup les chances d'infection, en supprimant les fermentations dont le bois est le siège, après les lavages, et en prévenant le passage de l'air, qui arrive des étages inférieurs.

Que la cuisine soit spacieuse et bien éclairée, qu'elle ait une ventilation assez active pour permettre l'évacuation rapide des vapeurs provenant de la cuisson des aliments et de la décomposition des produits culinaires. Le sol doit en être parfaitement dallé ou cimenté, de façon à prévenir toute stagnation de détritus.

Les cabinets doivent être isolés autant que possible, munis de plusieurs portes bien closes, revêtus de stuc, de ciment, faciles à irriguer. Ils réclament de l'air et de la lumière à profusion. (1)

[1] Il serait bon que les cuvettes renfermassent toujours une quantité d'eau suffisante, que le tuyau qui les fait communiquer avec l'égout ou avec la fosse fut muni de soupapes, et qu'au-dessus de ces soupapes ou de tout autre appareil de même nature, il y eût un ventilateur pour empêcher que l'air, déplacé dans ce tuyau par la chute de l'eau et des matières, ne reflût dans l'appartement.

La mise en pratique de ces précautions s'impose à tous les étages, car il existe une solidarité devant la maladie qui ne tient compte ni du rang, ni de la fortune. La diffusion des gaz peut porter, dans toute l'étendue de l'habitation commune les germes morbides dont l'air est le véhicule.